

Introduction

Quelles qualités essentielles la recherche qualitative requiert-elle de la part du chercheur?

Colette Baribeau, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Chantal Royer, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Mais pourquoi donc s'intéresser à la question des qualités d'un chercheur dans le domaine spécifique de la recherche qualitative? Y aurait-il des aspects singuliers requis par les dispositifs (pensons aux entretiens, à l'observation) ou par les approches (pensons à la théorie enracinée, à la phénoménologie, à la recherche-action) de la part du chercheur ou de la chercheuse?

Lorsque nous avons convenu de la thématique qui serait abordée dans le cadre de ce colloque de l'Association pour la recherche qualitative, nous pensions que les qualités essentielles d'un chercheur avaient dû faire l'objet de nombreuses publications ou, à tout le moins, que nous en trouverions des traces dans des ouvrages méthodologiques. Or, nous avons dû constater que ce sujet avait été fort peu traité.

Dans cette introduction, nous présentons les éléments que nous avons repérés à la fois dans des sources accessibles sur le WEB (blogues, notes de cours, textes administratifs), dans des articles scientifiques dont certains passages traitent de la question et dans une recherche scientifique dont l'objet concerne spécifiquement les qualités d'un chercheur.

Des qualités essentielles

Nous pouvons retrouver sur le WEB un ensemble de textes qui traitent effectivement des qualités d'un bon chercheur. Il s'agit de documents

administratifs (offres d'emploi, grilles de sélection de chercheur), de notes de cours de professeurs à l'intention de leurs étudiants ou de textes d'opinion (entrevues de chercheurs, par exemple). On pourrait regrouper autour de la *curiosité*, fréquemment mentionnée, un ensemble de qualités essentielles telles que la passion de découvrir, la volonté de mieux comprendre, la capacité d'invention, la créativité, l'attention, l'initiative, l'endurance, le courage, l'audace.

Certains textes administratifs s'attardent à la description d'un portrait de chercheur en contexte universitaire ou encore œuvrant dans des institutions publiques ou parapubliques. S'ajoutent alors des qualités inhérentes au « métier » de chercheur, telles que capacité de planification, connaissance des procédures et des instruments, observation critique, attention à l'inattendu, capacité de travailler en équipe ou en réseau, capacité de lire, d'écrire, de communiquer, de publier, de vulgariser. Certains ajoutent même qu'il faut parfois être rebelle et savoir poursuivre ses intuitions.

On remarquera que ces qualités et ces compétences ne concernent pas nécessairement un chercheur et, de surcroît un chercheur qualitatif. Mais force est d'avouer que plusieurs s'avèrent importantes, sinon essentielles, pour développer une carrière et s'épanouir dans le milieu de la recherche. Soulevons quand même une remarque : certaines capacités sont contextuelles (comme demander des subventions, former de jeunes chercheurs, travailler en équipe ou en réseau), d'autres aptitudes ont trait aux exigences de la profession (publier et générer des hypothèses, par exemple); certaines qualités peuvent être développées (connaissances générales, savoir en sciences sociales et humaines, bagage méthodologique) alors que d'autres ont trait aux caractéristiques de la personne, à son caractère et qu'elles s'apprennent difficilement (surtout lorsqu'il est question de passion, de désir, d'imagination, d'endurance).

Ce qu'en dit la recherche scientifique

Cassel, Bishop, Symon, Johnson et Buehring (2009) ont mené une recherche qualitative dans le domaine du management auprès de directeurs de revues internationales, de professeurs, d'évaluateurs sur des commissions d'attribution de fonds, de chercheurs renommés (souvent cités), de directeurs de programmes d'études ou de directeur de thèse. Quarante-cinq entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès de ces différentes personnes qui avaient un intérêt dans le développement des compétences en recherche, tant en qualitatif qu'en quantitatif. Les chercheurs ont effectué leurs analyses eux-mêmes, sur NVivo, à partir de catégories mixtes. Les chercheurs ont regroupé leurs données autour de trois grands pôles : les habiletés (*skills*), les

connaissances (*knowledge*) et les pratiques de recherche (*reflection, reflexivity, phronesis*).

Pour les besoins spécifiques de notre propos, nous avons retenu les aspects qui concernent le domaine du qualitatif. Par exemple, les chercheurs parlent de la maîtrise d'outils informatiques, de logiciels; cet aspect est pertinent tant en qualitatif qu'en quantitatif. Il en va de même pour certaines qualités telles que celles que nous avons déjà mentionnées (par exemple, la curiosité).

Les habiletés (*skills*)

Trois catégories d'habiletés sont mentionnées par les chercheurs; nous pouvons les regrouper autour d'opérations méthodologiques : la collecte des données, leur analyse et la rédaction d'un rapport de recherche. Lors de la collecte des données, le recours au qualitatif exige du chercheur de savoir écouter et de répondre avec flexibilité aux exigences du terrain. En effet, les dispositifs largement en usage, tels les entretiens, requièrent une grande capacité d'écoute, d'ouverture à l'autre. Les auteurs mettent aussi en lumière le fait que plusieurs approches nécessitent de s'adapter au rythme des milieux, aux spécificités du contexte; pensons aux travaux en recherche-action ou en recherche évaluative, à l'observation participante.

En qualitatif, les opérations méthodologiques d'analyse exigent de dépasser la narration ou la juxtaposition d'énoncés tirés des propos des participants pour fournir une interprétation originale du phénomène étudié. Les chercheurs mentionnent que cet aspect a fréquemment fait l'objet de remarques de la part d'un grand nombre de participants. Notons au passage que ce point a aussi fait l'objet d'une remarque de Cossette (2009) qui affirme que la présentation des résultats de recherches qualitatives se résume trop souvent à de longues descriptions auxquelles s'ajoutent des extraits de *verbatim*, sans que le chercheur pousse davantage (par exemple jusqu'à la modélisation) sa réflexion.

Selon Cassel et al. (2009), les exigences des opérations de rédaction concernent la production d'une argumentation cohérente, la création de sens original, nouveau, le dépassement de ce qui a déjà été dit et redit.

Les connaissances (*knowledge*)

Cassel et al. (2009) soulignent que les personnes qu'ils ont interviewées ont déploré la paresse intellectuelle et la facilité qui président parfois au choix du qualitatif comme approche générale; du même souffle, plusieurs interviewés déplorent l'apparente complexification du champ et ses errements. Selon les auteurs, trois types de connaissances sont nécessaires pour éviter ces situations.

Tout d'abord, la connaissance des méthodes, des stratégies et des instruments dans le champ du qualitatif, de leur choix argumenté et de leur utilisation judicieuse. Ensuite, des connaissances en philosophie et en épistémologie, fondements qui permettent de comprendre les approches, les traditions ou les paradigmes de référence. Enfin, une sensibilité à la complexité des phénomènes humains qui se traduit notamment par des connaissances en sciences humaines et sociales.

Les pratiques de recherche

Cassel et al. (2009) ont ajouté cet aspect qui nous paraît très intéressant, car il ouvre à des domaines souvent touchés en qualitatif. Ils traitent tout d'abord de la réflexion (*reflection*), c'est-à-dire l'exigence de réfléchir sur sa pratique, et de la réflexivité (*reflexivity*), qui concerne davantage le retour sur les préconceptions et leur influence dans le processus de recherche; le chercheur qualitatif doit être capable de remettre en question ses idées préconçues. Ils parlent alors de « réflexion critique du chercheur concernant ses propres préconceptions sur la recherche et sur son rôle comme chercheur » [traduction libre] (Cassel et al., p. 525)¹. Selon eux, un chercheur qualitatif doit devenir un être conscient et qui se questionne (*self-conscious* et *self-questioning*). Les chercheurs considèrent enfin la sensibilité pragmatique (*phronesis*), soit l'art de faire ou la capacité de réagir de manière flexible et appropriée *in situ*, selon le contexte, qu'ils associent à une sorte de sagesse.

Les dimensions éthiques de la recherche qualitative et les qualités du chercheur

L'ensemble de ces propos amène à considérer la pratique de la recherche elle-même avec plus d'attention, et ce, à partir de certains articles scientifiques qui ont abordé cette question sous l'angle de l'éthique et de l'authenticité. Gohier (2004) aborde la question et discute de la distinction entre les critères d'ordre scientifique et ceux d'ordre éthique. Elle démontre que, loin de constituer deux registres différenciés, en s'imbriquant, ils constituent les fondements à la fois de la rigueur et de la qualité d'une recherche interprétative.

Dans un article intitulé « *The good qualitative researcher* », Brinkmann (2007) propose qu'il est impossible de dissocier la recherche qualitative de l'éthique du fait que les deux se situent sur le même plan tant en ce qui concerne leur objet d'étude (l'existence) qu'en ce qui concerne les capacités exigées sur le plan moral (ce qu'il nomme des vertus morales). Brinkmann (2007) examine la relation entre pouvoir et éthique, dans l'interaction chercheur/cherchés : les chercheurs ont des obligations éthiques envers les personnes qu'ils étudient. Or la relation est asymétrique et le chercheur détient

généralement plus de pouvoir (il a la compétence scientifique, il pose les questions et il détermine l'emploi du temps) que les cherchés, plus vulnérables. Il note que pouvoir se conjugue avec subjectivité : nous ne pouvons pas ne pas avoir une relation de pouvoir; cette relation existe partout. Le pouvoir entraîne des droits et des devoirs qui sont engendrés par la situation de recherche, mais surtout par la relation de pouvoir : les personnes vulnérables (les cherchés) ont des droits – droit à la protection contre l'injustice et les préjudices, droit à la vie privée et à l'intimité; les personnes en position de force (les chercheurs) ont des devoirs – respect et protection des personnes, validité de la recherche.

Dans ce contexte, il retient deux qualités essentielles que le chercheur qualitatif devrait posséder et qu'il désigne par la sensibilité et l'objectivité. La sensibilité, une exigence qui a aussi été promue par Strauss et Corbin (2004), réfère notamment à une qualité du chercheur qui indique un état de conscience des subtilités de la signification des données. Cette sensibilité se rapporte à la capacité d'introspection du chercheur, à son habileté de donner un sens aux données, à sa capacité de comprendre puis de distinguer ce qui est pertinent, dans une optique conceptuelle. Selon Strauss et Corbin, c'est cette sensibilité qui permettra au chercheur de développer une théorie enracinée. Quant à elle, l'objectivité renvoie à l'habileté du chercheur à laisser l'objet d'étude montrer sa nature à travers les descriptions et les interprétations qu'il en fait. Brinkmann considère cette habileté comme une vertu – morale et scientifique – clé du chercheur qualitatif. C'est selon ces mêmes principes que l'auteur redéfinit la validité qui, selon lui, est autant une question morale à propos de la réalité étudiée (la clarifier, l'enrichir, l'améliorer) qu'une question de connaissance à propos de cette même réalité (la refléter). Les meilleurs alliés du chercheur seraient donc sa sensibilité, son objectivité et sa capacité, voire sa volonté, de valider son travail, des qualités morales et scientifiques clés.

Ces propos nous forcent à établir un lien entre qualités essentielles et éthiques. Plusieurs auteurs ont abordé cette question. Retenons tout d'abord les travaux de Martineau (2007). Une distinction intéressante que Martineau (2007) apporte (à la suite des travaux de Guillemin et Gillam, 2004) concerne l'éthique des procédures (méso-éthique) et l'éthique de la pratique de tous les jours (micro-éthique). L'éthique des procédures est la plus connue des chercheurs; il s'agit des normes et exigences des comités d'évaluation.

S'inspirant de leur propre pratique de recherche, Guillemin et Heggen (2009) se penchent avec nuance sur l'interaction qui s'installe entre chercheur et sujet lors d'un entretien. Ils en déclinent cinq facettes : 1) le chercheur doit être alerte à la trame de vie qui se déploie sous son regard; 2) le chercheur doit accorder une attention spéciale aux moments d'inconforts qu'il peut avoir

l'impression de vivre au cœur d'une interaction chercheur/sujet, l'inconfort étant souvent le signe d'un moment sensible au plan éthique; 3) le chercheur doit respecter ses principes; 4) il doit considérer ses valeurs et 5) il doit faire preuve de courage.

C'est dans cet esprit que nous convions le lecteur à considérer différentes perspectives traitées lors du colloque. Nous verrons que les points de vue convergent et se complètent.

Présentation des articles

Tout d'abord, dans une rétrospective d'une carrière de 35 ans comme professeur, chercheur et consultant en méthodologie de la recherche en éducation, Jean-Marie Van der Maren propose un bilan qui, selon lui, ressemble au passage d'un monothéisme nomothétique (une seule, unique et vraie conception cartésienne de la recherche : je pense donc je suis) à un polythéisme hypothétique (autant de modèles que de situations problématiques dont les solutions restent provisoires, locales, relatives, conditionnelles et conjecturales). Corrélativement, il semble bien que les chercheurs ne puissent obtenir quelques résultats pertinents que s'ils abandonnent une position technocratique (appliquant un savoir méthodologique et épistémologique) pour adopter celle de l'artisan. En conclusion, des qualités ressortent de son propos : l'empathie, l'humilité, le scepticisme, la culture.

Pour sa part, Marc-Henry Soulet, sociologue et titulaire de la chaire Sociologie, politiques sociales et travail social de l'Université de Fribourg (Suisse), met en évidence les compétences dont le chercheur doit faire montre pour mener à bien « l'imagination réaliste », une opération intellectuelle, d'analyse, que l'auteur conçoit comme une activité interprétative sous contrainte, entendre contrainte liée à la scientificité du travail qualitatif. Dans ce contexte, Marc-Henry Soulet propose que le chercheur développe certaines compétences, dont la rigueur du raisonnement, l'ouverture d'esprit, l'humilité, la cohérence, la systémativité, etc., des qualités qu'il devra utiliser en conjonction avec les connaissances acquises.

Dans l'article suivant, Sylvie Beaudoin et Carlo Spallanzani, tous deux professeurs à la Faculté d'éducation physique et sportive de l'Université de Sherbrooke, portent leur regard sur la responsabilité éthique et scientifique du chercheur dans l'étude du développement professionnel. S'appuyant sur une expérience vécue dans le contexte d'une recherche-action, les auteurs discutent de qualités essentielles dont doit faire preuve le chercheur. Ce faisant, ils mettent en avant le nécessaire équilibre entre les responsabilités éthiques et les responsabilités scientifiques du chercheur, ce qui comprend, entre autres choses, la prise en compte de l'étape de développement professionnel de

l'éducateur et le recours à un comité d'experts-conseils en appui à l'objectivation des situations. Plus spécifiquement, le chercheur-action doit pouvoir s'ajuster aux besoins et aux contraintes des personnes et des environnements, savoir écouter, être capable de créer un lien de confiance.

Au terme de ce travail d'exploration, peut-on parler de qualités en ce qui concerne un chercheur qualitatif? Où peut-on situer ce que d'aucuns qualifient d'attention à soi, de considération de l'autre et de prise en compte des subtilités de l'interaction? Tout comme le proposent les contributeurs à ce numéro, nous sommes portées à penser que, pour mener à bien son travail, plutôt que des habiletés ou des compétences, le chercheur qualitatif doit posséder des qualités morales et intellectuelles aussi fondamentales que la sensibilité à soi, aux autres, aux choses et à l'objet qu'il étudie. Cette sensibilité doit être marquée de respect, d'attention et d'une connaissance approfondie de son objet de manière à laisser ce dernier montrer sa propre nature à travers les descriptions et les interprétations qu'il en fera. Ces qualités posent de grands défis au chercheur qualitatif.

Note

¹ « *critical appraisal of the researcher's taken-for-granted assumptions about their research and their own role within it* » (Cassel et al., p. 525).

Références

- Brinkmann, S. (2007). The good qualitative researcher. *Qualitative Research in Psychology*, 4, 127-144.
- Cassell, C., Bishop, V., Symon, G., Johnson, P., & Buehring, A. (2009). Learning to be a qualitative management researcher. *Management Learning*, 4(5), 513-532.
- Cossette, P. (2009). *Publier dans une revue savante. Les 10 règles du chercheur convaincant*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17.
- Guillemin, M., & Heggen, K. (2009). Rapport and respect : negotiating ethical relations between researcher and participant. *Med Health Care and Philos*, 12, 291-299.

Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives, Hors série, 5*, 70-81.

Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg : Academic Press.

Colette Baribeau est professeure titulaire associée au Département des sciences de l'éducation de l'UQTR (méthodologie qualitative et didactique du français). Elle détient un doctorat en éducation (Université de Montréal), une maîtrise en littérature (Université McGill) ainsi qu'une maîtrise en éducation (UQTR). Ses contributions à diverses thématiques de recherche concernent notamment l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec, la mise en œuvre de projets communautaires. Elle s'est engagée dans l'ARQ depuis sa fondation en 1984; elle y a exercé de nombreuses fonctions, mis sur pied des colloques et dirigé la publication d'actes. À la retraite depuis 9 ans, elle dirige la collection Hors série de la Revue et contribue, par ses activités, au rayonnement de l'Association. Toujours engagée dans le développement de la recherche qualitative, elle agit à titre de consultante dans divers organismes.

Chantal Royer est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Depuis 2002, elle dirige la revue Recherches qualitatives. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), elle mène des recherches sur les usages des méthodes qualitatives au Québec, de même que sur les valeurs et les pratiques culturelles des jeunes.